

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.381 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-91

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale administrative du **Mardi 8 Janvier, à 20 h. 30**

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 décembre :*

2^o *Présentation de :*

M. Haumesser, professeur au Lycée du Parc, 29, rue Godefroy, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Pichard. — M. Werner (Georges), 56, cours Morand, Lyon, parrains MM. Jacquet et Bonnamour. — M. Goy (Louis), 14, rue des Chartreux, Lyon, parrains MM. Vermorel et Lacombe. — M. Girerd (Alfred), 2, rue Villeroy, Lyon, *Entomologie*, parrains MM. Testout et Pétrequin. — M. Le Gorrec, Domblans-Voitour (Jura), parrains MM. Riel et Josserand. — M. Sillan (E.), 177, route de Genas, Villeurbanne (Rhône), *Entomologie*, parrains MM. Testout et Bonnamour. — M^{lle} Delaire, 12, rue Grognard, Lyon (1^{er}), parrains, MM. Bonnamour et Jacquet. — M. Bais (Pierre), professeur au Lycée Ampère, 75, rue Chevreul, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Bonnamour. — M. Mouterde (Joseph), 8, cours d'Herbouville, Lyon, *Lépidoptères*, parrains MM. R. Mouterde et Bonnamour. — M. Marcy (E.), contrôleur civil, rue Révoil, Rabat (Maroc), *Préhistoire*. — M. Strawinski (D^r Konstanty), directeur de la Station de Protection des Plantes, 96, Piotrkowska, Lodz (Pologne). — M. Mosseray (R.), assistant au Jardin Botanique de l'Etat, 236, rue Royale, Bruxelles (Belgique). — M. Vazeilles (Marius), pépiniériste, Meymac (Corrèze), *Préhistoire, Sylviculture*. — M. Tranier (Lucien), Zagora, par Marrakech (Maroc), *Géologie, Pétrole*, parrains MM. Riel et Jacquet —

rapide et facile, mais encore l'étude complète de la morphologie interne et externe de chaque groupe, la description détaillée des larves et des nymphes avec la systématique de ces dernières. On y lira l'éthologie et la physiologie complète de ces insectes ; on y apprendra, ce qui n'a jamais encore été donné dans une monographie de Coléoptères, leur pathologie, leurs maladies externes ou celles de leurs différents appareils : digestif, respiratoire, circulatoire, excréteur ou reproducteur, leurs maladies parasitaires avec leurs différents parasites, enfin, chose également nouvelle, leur paléontologie, et leur phylogénie, ainsi que leur distribution géographique avec des cartes pour les principales espèces.

Quelques pages donnent enfin des précisions des plus intéressantes sur leur chasse, leur préparation et leur élevage.

Une bibliographie de 839 fiches témoigne le soin et la probité de la documentation.

En présence d'une telle œuvre, de l'utilité incontestable qu'elle présente par la richesse de sa documentation, et l'intérêt soutenu qu'elle présente d'un bout à l'autre non seulement pour l'entomologiste spécialisé, mais pour tout entomologiste en général, on ne peut que souhaiter qu'elle serve de modèle à tous les spécialistes pour nous donner une étude semblable pour le ou les groupes qu'ils étudient.

D^r BONNAMOUR.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 17 Décembre 1934

Présentation et analyse de la thèse du D^r Dequéant : Traitement des empoisonnements par les champignons vénéneux avec le mélange estomacs et cervelles de lapins (Paris 1934)

Par le D^r BONNAMOUR

Le D^r DEQUÉANT, victime lui-même d'une intoxication grave par les champignons, a été guéri par l'utilisation précoce de la méthode Limousin, c'est-à-dire l'absorption du mélange estomacs et cervelles de lapins. En reconnaissance il a consacré une thèse « vécue » à cette méthode.

Il a complété les notions déjà établies par le Professeur LIMOUSIN, de Clermont-Ferrand, sur l'effet physiologique sur les animaux du poison de l'amanite phalloïde ; il a montré en plus que le mouton possédait la même immunité digestive naturelle que le lapin ; ceci a pour conséquence pratique que, à la rigueur, en cas d'intoxication, le mélange estomacs et cervelles de mouton pourrait remplacer le cas échéant le mélange des organes de lapin.

Il a étudié plus spécialement l'action de la toxine fongique sur le chat, animal très sensible et qui est friand de champignons cuits, les absorbant de lui-même, ce qui est un précieux avantage pour l'expérimentateur qui n'a pas besoin d'employer la sonde gastrique. Les expériences sur le chat ont confirmé en tout point celles de M. LIMOUSIN sur les autres animaux de laboratoire, et le succès complet du mélange estomacs-cervelles de lapins.

Enfin il termine sa thèse par l'indication de la préparation de ce mélange qui, jusqu'à présent, n'avait pas été très bien précisée : un lapin étant sacrifié, prendre l'estomac, l'ouvrir et le vider de son contenu, sans le laver. Ouvrir la boîte crânienne, retirer la cervelle en ayant soin de ne pas laisser d'esquilles

osseuses. Puis hacher finement 7 cervelles et 3 estomacs et faire un mélange uniforme du tout. Fabriquer avec ce mélange de petites boulettes que l'on enroulera soit dans du sucre, soit dans de la confiture. Les administrer immédiatement après un lavage d'estomac. Avoir soin de ne pas révéler au malade le secret de la préparation, de façon à éviter toute répugnance que pourrait présenter un sujet qui vomit d'une façon incessante.

Presque toujours la surprise du malade sera grande de voir que non seulement, il ne revomira pas le mélange, mais qu'en outre, s'il revomit il ne retrouvera dans le liquide rejeté, qu'une quantité négligeable de cervelles et d'estomacs.

Au cas où le malade présenterait une intolérance gastrique particulière, il faudra toujours tenter de lui faire reprendre une nouvelle dose de mélange après un nouveau lavage d'estomac.

Bien entendu, il est très important de soutenir l'état général du malade, le réchauffer, surveiller attentivement son cœur, donner les toniques cardiaques appropriés, etc.

Onze observations, recueillies depuis 1931, dont quelques-unes rapportées en détail, montrent les succès que l'on peut attendre de cette méthode qui doit être de plus en plus connue, et qui, plus facilement applicable que la sérothérapie antiphallémique, doit permettre de sauver des vies humaines en l'appliquant dès les premiers symptômes d'une intoxication fongique.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du 17 Novembre 1934

A propos du Néolithique

Par M. l'Abbé MARTIN

Il y a quelques années, le Néolithique était envisagé comme le successeur direct du Paléolithique. Des recherches récentes ont permis d'établir l'existence d'une culture différente dite Mésolithique et qui vient s'intercaler entre le Magdalénien final et le début du Néolithique. Le Mésolithique comprend l'Azilien et le Tardemisien. Ce dernier est caractérisé par de petits silex à contours plus ou moins géométriques. On le rencontre ordinairement le long des cours d'eau et des rivages. A ce propos, peut-être y aurait-il lieu de revoir certains gisements dits néolithiques et décrits par M. SAVOYE dans le *Beaujolais préhistorique*, tels par exemple celui de Boitrait (Saint-Georges-de-Reneins), où il a été signalé « des lames très petites, si petites qu'on se demande parfois à quoi elles ont dû servir » (112 lames et 17 éclats triangulaires).

La révision des documents beaujolais récoltés par M. SAVOYE semble nécessaire lorsqu'on lit les lignes suivantes de M. Georges GUIRY, dans *l'Homme des cités lacustres*, t. I, p. 260 : « Claudius SAVOYE, dans son *Beaujolais préhistorique*, p. 57, décrit la station d'Alix comme moustérienne. Mes recherches personnelles m'ont donné de nombreuses pièces campigniennes et convaincu qu'il y avait eu, de sa part, erreur de détermination. » Cette mise au point aiderait l'étude du Néolithique, en donnant une base de départ et en facilitant l'établissement d'une chronologie dans cette vaste période abondamment représentée dans la région.

L'idéal est de trouver des superpositions ou tout au moins des gisements